

Feuillebois-Pierunek E., *Faxr al-Din 'Erâqi : poésie mystique et expression poétique en Perse médiévale*

Téhéran : Institut Français de Recherche en Iran, 2002 ; 347 p.

Rémy Dor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/720>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 346-347
ISBN : 2-7449-0429-5
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Rémy Dor, « Feuillebois-Pierunek E., *Faxr al-Din 'Erâqi : poésie mystique et expression poétique en Perse médiévale* », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 11/12 | 2004, mis en ligne le 23 juin 2009, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/720>

Par malheur cette édition ouïghoure ne contient pas la très utile carte des mazars qui figure dans la thèse publiée en chinois. Il est également regrettable que l'auteur ne consacre que quelques pages assez générales à l'histoire religieuse de ces mazars (pp. 11-20), réduite à l'origine chamanique et bouddhiste du culte des tombeaux. Cette négligence est d'autant plus regrettable que l'ouvrage suscite par lui-même l'hypothèse d'un périodisation originale.

On peut en effet distinguer à travers l'évolution des mazars trois périodes de l'histoire religieuse moderne du Turkestan chinois : 1) les XVI^e et XVII^e siècles, qui correspondent aux khanats Sa'îdiyya et Khwâja, sont marqués par un accroissement de l'édification des ensembles funéraires (mausolée-mosquée-couvent-école coranique) qui s'imposent comme des pôles religieux dans le paysage turkestanais, à partir desquels les missionnaires soufis prêchent l'islam dans toute la région. Le mausolée d'Afâq Khwâja (pp. 22-29) non loin de Kachgar en représente le meilleur exemple ; 2) le XIX^e siècle est l'époque au cours de laquelle les principaux mazars s'étendent, notamment par la reconstruction d'écoles coraniques et de mosquées, sur l'initiative des potentats locaux soucieux de populariser leur pouvoir. On peut mentionner ici l'exemple de Ya'qûb Bey (p. 186) qui, entre 1867 et 1871, fait agrandir le mazar de Mawlânâ Irshâd al-Dîn Khwâja (m. 1437), celui qui convertit Tûghlûq Tîmûr (pp. 185-187) ; Enfin 3) les deux dernières décennies du XX^e siècle marquent la tentative de la part des autorités chinoises d'une sécularisation des mazars par l'attribution à un grand nombre d'entre eux du titre de « monument culturel et historique ». On assiste ainsi à la muséification tardive de certains tombeaux : le mazar de Altunluq (pp. 72-76), situé entre l'ancienne et la nouvelle ville de Yarkand et qui abrite les tombes de khâns Sa'îdiyya et de leurs maîtres spirituels, a vu apparaître en 1992 à son seuil une nouvelle tombe, contenant le corps de Amanisakhan (1523-1557) – à laquelle est attribuée la formation moderne des *muqam* et leur structure en douze cycles – doté d'un grand mausolée dont l'entrée est payante.

Typologie, données historiques, périodisation... C'est dire l'intérêt de cet ouvrage et de toute « mazarologie » pour l'histoire de ces fidèles du Turkestan, chez qui la visite des morts rythme le quotidien spirituel des vivants.

Alexandre Papas

Feuillebois-Pierunek E., *Faxr al-Din 'Erâqi : Poésie mystique et expression poétique en Perse médiévale*. Téhéran : Institut Français de Recherche en Iran, 2002 ; 347 p.

Écrivons-le sans ambages : j'avais autrefois entendu mademoiselle Pierunek sans être convaincu, j'ai lu madame Feuillebois avec un intérêt soutenu et me voilà persuadé. Persuadé de la qualité de son travail, que je me garderai bien toutefois d'évaluer. Par manque, à bien des égards, de compétence. Car l'auteur

s'attaque dans la première partie « Métaphysique : de l'Amour » (pp. 1-75) à des notions à propos desquelles je ne saurais, *epokhè* oblige, que suspendre mon jugement, ayant plutôt la fibre pyrrhonienne. Mais, de toute façon, non à la traduction de *rububiyya* par « Seigneurerie » (p. 88), sauf si on accepte de rendre *'uhudiyya* par « Servevitude ». À méditer.

La deuxième partie (« Typologie des personnages », pp. 79-157) et la 3^e (« Le cheminement dans la voie », pp. 161-232), témoignent d'une parfaite maîtrise et compréhension d'auteurs difficiles, à commencer par 'Erâqi lui-même bien sûr, dont les replis, méandres, allusions, évocations, implications sont révélés au lecteur qui, comme moi, se laisse guider dans l'abord d'une œuvre dense et abstruse. Il faudra cependant qu'un jour, Divân pour Divân, un jeune orientaliste courageux fasse contraster 'Erâqi et Emre. Ou comment, après le mascaret mongol, Iraniens et Turcs aspirent la goulée d'air que, miséricordieusement, leur délivrent des auteurs dont, comme de juste, la vie reste opaque parce que salvatrice. Je l'ai, ailleurs, expliqué pour Emre. Il y a obligation, au terme d'une aporie existentielle, de se défaire, maille à maille, de ce que l'on a été. L'incognito se fabrique.

La 4^e partie (« Modes d'expression », pp. 255-302) nous guide vers la contemplation des beaux jeunes gens, après un passage par l'ivresse et le libertinage. Je suis gêné par ce dernier terme. Rendre l'adjectif *qalandari* par « libertin » n'est pas, en soi, tout à fait condamnable. Cependant ces vocables, libertin, libertinage, sont trop irrésistiblement évocateurs des Salons parisiens du XVIII^e, des petits messieurs à perruque poudrée, à moustache frisottée, tournant galamment un madrigal que, distraitement, reçoit, de derrière son éventail, une marquise fardée en robe de brocart. Rien à faire, je ne peux pas associer le mot « libertin » à l'image du rude *malang*, du fou d'Allah hirsute et débraillé. Il faudra trouver autre chose...

Cet ouvrage, pour finir, vademecum de celui qui s'engage sur la voie aride de l'étude du sentier mystique et de ses détours littéraires, guidera avec certitude et précision vers la nécessaire compréhension des textes.

Rémy Dor

Gorshenina Svetlana, *Explorateurs en Asie centrale : voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*. Genève : Olizane, 2003 ; 533 p.

Après *La route de Samarcande : l'Asie centrale dans l'objectif des voyageurs d'autrefois* (préface de Pierre Chuvin, Genève, Olizane, 2000), le nouvel ouvrage de Svetlana Gorshenina constitue un document important sur une page particulièrement intéressante de l'histoire de l'Asie centrale : son exploration et sa découverte par l'Occident, alors que la région est longtemps restée une zone d'ombre pour les Européens. L'ouvrage ne présente pas les voyageurs russes, restriction cependant tout à fait justifiée compte tenu de l'immense corpus qu'ils représentent et qui ne pourrait s'insérer dans le cadre